

Marie et Antoine Pena > magicien

La maison du Père-Noël



■ A l'approche de Noël, la petite maison des Pena attire des centaines de curieux venus de l'Isère entière. Cette famille de Châbons, un petit village de 1 500 habitants situé dans les terres froides au nord du département, transforme l'extérieur de sa demeure en grand spectacle de Noël. Dix kilomètres de guirlandes lumineuses, 30 automates, 15 animaux et santons grande nature, Marie Pena réalise dans ce jardin une vingtaine de scénettes, un village de Noël, le livre de la jungle, ou encore la

maison du Père-Noël. « *Tout a débuté en 1999 par une petite crèche derrière le portail. A voir les gens s'arrêter pour l'admirer, nous avons souhaité décorer davantage. C'est notre manière de participer à la vie du village* ». Depuis 2000, chaque année et dès le 1^{er} octobre, la famille consacre tous ses week-ends à la réalisation des décors. Tout sera dévoilé le 8 décembre. A cette date, jour où Châbons célèbre la fête de la Saint-Jean, les Pena endossent leurs habits de Noël, ouvrent leur jardin, offrent le vin chaud et des gâteaux. Marie, aide à domicile, Antoine, employé dans une entreprise grenobloise et leurs deux enfants, Elodie et Cyril, étudiants, renouvelleront cette invitation tous les week-ends jusqu'au 10 janvier. L'année dernière, 700 visiteurs ont poussé le portail des Pena. ■

Annick Berlioz

Marcel Dupeley > aventurier

Chasseur blanc, vrai cœur noir



■ A 11 ans, sa décision était prise : « *J'irai vivre comme Tarzan dans la jungle.* » Parole tenue ! Marcel Dupeley, 83 ans, réside aujourd'hui en Chartreuse, loin de cette Afrique qui l'a fasciné pendant plus d'un demi-siècle. Son autobiographie parue en 1998 sous le titre de : *Baba baroga, le père des lions**, évoque l'histoire d'une passion pour la grande faune, les lions en particulier, déclenchée en 1928 alors qu'il visitait la ménagerie d'un cirque installé à Grenoble. Depuis ce jour, son chemin était tracé : il vivrait auprès d'eux. Aventurier dans l'âme, Marcel Dupeley a débarqué au Cameroun en 1945, exerçant pour survivre les métiers les plus durs comme les plus insolites : prospecteur minier,

transporteur routier, planteur de cacao... Loin de la métropole, il a traversé les vicissitudes de l'Histoire, la Seconde Guerre mondiale, le colonialisme et l'indépendance souvent sanglante des pays africains, partageant l'existence de tribus anthropophages ou pistant l'éléphant avec les Pygmées et ses deux lions, Claude et Palmyre. En 1961, il obtient une licence de guide de chasse et peut se consacrer enfin à son rêve : créer son safari. Pendant 32 ans, il a accompagné anonymes et personnalités du monde entier dans de longues traques au buffle ou à l'antilope. Aujourd'hui, Marcel Dupeley communique toujours avec la nature, mais a définitivement rangé les fusils. Solitaire, nostalgique, « *c'est dur de retrouver les Gaulois quand on a quitté la France en 1939* », il envisage de repartir en Afrique, « *pour mon dernier voyage* », confie-t-il. ■

Richard Juillet

>> *Disponible au 01 45 63 04 04.

Catherine Régnier > peintre copiste

Le défi du faussaire

■ Pinceaux, pigments, colle de peau de lapin, chevalets et toile de lin... L'atelier de Catherine Régnier, à La Côte-Saint-André, ressemble à celui de milliers d'artistes peintres, concentrant les mêmes ingrédients et les mêmes effluves d'huile de lin. En revanche sur les murs, l'œil est irrésistiblement attiré par des tableaux célèbres, des Renoir, Manet, Degas, Gauguin, Delattour, Ingres et autres Klimt, un véritable petit musée privé... de la copie ! Faussaire légale, autodidacte, Catherine a acquis toute jeune le goût de la peinture et de l'histoire de l'art auprès de sa mère, artiste peintre. Et comme Vermeer, le temps n'existe plus lorsqu'elle reproduit des chefs d'œuvres commandés par des particuliers. « *Copier est un véritable défi, explique-t-elle. Avant de m'installer devant le chevalet, je dois tout savoir de l'histoire du tableau, des techniques utili-*

sées par l'auteur, les pigments, le support, les secrets de fabrication ». Il y a quelques semaines encore, elle était ainsi à Florence où elle s'est imprégnée durant des heures des œuvres de Botticelli pour un client fasciné par la « Naissance de Vénus ». Seule copiste installée en Isère, avouant un faible pour Georges Delattour et Le Caravage, Catherine Régnier, 32 ans, collabore également avec des restaurateurs de tableaux avec lesquels elle échange techniques et savoir-faire. Pour acquérir l'une de ses reproductions, il vous en coûtera entre 400 et 3 000 euros selon le temps passé et la taille du tableau ; une copie devant être impérativement d'un format différent de l'original. ■



Christiane Reynaud > écrivain

Sa vie est un roman

Se faire éditer par une grande maison d'édition parisienne relève de l'exploit. C'est celui de Christiane Reynaud, 60 ans. Le manuscrit de cette habitante du Trièves a été retenu parmi les 3 000 textes qui parviennent chaque année chez Grasset. Une nouvelle page dans la vie pleine de rebondissements de Christiane, Titane, de son pseudo. Après avoir travaillé jusqu'en 1985 à Paris, en tant qu'assistante réalisatrice pour la télévision et le cinéma, Christiane, célibataire, décide de quitter la capitale et de tout plaquer. Elle part sillonner le monde, effectue de nombreux voyages en Asie, puis se retire en 1997 dans le Trièves et se lance dans la production de plantes vivaces. Mais les affaires vont mal. Christiane met fin à son activité et songe alors sérieusement à l'écriture. « *J'ai toujours aimé écrire, mais ce que je rédigeais ne me plaisait jamais* ». Lors d'un stage d'écriture, Christiane, alors au chômage, trouve son style et dépasse ses inhibitions. Un véritable « *Eblouissement* » : titre de son roman. L'histoire, une brève rencontre amoureuse entre un jeune Indonésien et une femme mure qui voyage en solitaire, a conquis Grasset. « *On a tout de suite été saisis par cette histoire pleine de pudeur, de retenue et de poésie. C'est original, sensible et vrai* », signale son éditrice. ■

Annick Berlioz

Yves Perret > cuisinier

Un chef dans votre cuisine

Qui n'a jamais rêvé de confier ses fourneaux à un chef et de mettre les pieds sous la table pour recevoir ses amis à dîner ? La formule cumule les avantages. « *Plus besoin de chercher une idée de menu, de courir au marché, de s'inquiéter de la cuisson des plats, ni d'abandonner ses invités pour faire des allers-retours en cuisine* », explique Yves Perret. Tout petit déjà, ce fils de notaire voulait devenir cuisinier. Après des études dans une école hôtelière suisse, il a fait ses premières armes chez Ledoyen et Lamelloise, avant d'exercer pendant dix-huit ans une carrière de cadre hôtelier. En 2001, renouant avec sa première passion, il s'est installé en Isère où il a créé son job de chef à domicile. Depuis, il règne sur les cuisines de ses clients, organisant avec le même plaisir un dîner en tête-à-tête ou un repas pour 400 convives. Yves Perret fait du sur mesure, du plus simple au plus sophistiqué. « *Je travaille au feeling, comme si je devais recevoir mes amis.* » Intraitable sur la qualité, il se fournit en produits de saison au marché avant de s'emparer des fourneaux, assure le service si vous le lui demandez, et s'en va en laissant la cuisine impeccable. Véritable homme-orchestre, il adore le contact avec ses clients, qui deviennent souvent des amis. Pour prolonger le plaisir, il propose des cours de cuisine. Un souvenir de l'époque où il enseignait à l'Institut Paul Bocuse, à Ecully. Quatre ans après sa reconversion, Yves Perret n'a pas

de regret. Son planning affiche complet, et il travaille désormais avec sa fille Emilie, une ancienne élève de l'école hôtelière Lesdiguières. ■

Marion Frison

Marie-Paule Raibaud

> collectionneuse

Des costumes du bout du monde



Avec une Anglaise, elle est la seule au monde à posséder une telle collection de costumes asiatiques... Technicienne de laboratoire pour gagner sa vie, Marie-Paule Raibaud, une habitante de Villefontaine, a deux amours : le voyage et les tissus. Depuis 1988, cette bourlingueuse, 50 ans aujourd'hui, arpente la Chine en solo pour dénicher des costumes extrêmement rares de minorités ethniques. Afin de pouvoir voyager seule, communiquer avec les villageois et se repérer sur les cartes, Marie-Paule a appris le chinois. Sur les sentiers escarpés à flanc de montagne jusqu'aux plus profondes vallées, cette Iséroise va de villages en hameaux dénicher la perle rare, le costume introuvable. En août dernier, c'était son dix-huitième périple en Chine sur les traces des minorités ethniques du sud, les Miao. Brimées pendant des décennies sous le joug chinois, ces minorités renouent avec leurs traditions ancestrales et ressortent leur magnifique patrimoine textile. A chaque excursion, elle ramène quatre à cinq costumes dans son sac à dos, des parures composées d'une douzaine de pièces : jupes, pantalons, guêtres, tabliers, ceintures, pièces métalliques... Sa collection remarquable de plus de soixante costumes a été exposée à Lyon au musée des Tissus et ses très beaux portraits photos à Villefontaine. Elle signe aussi un magnifique livre : *Femmes d'une autre Chine*. ■

Christelle Thibaud

>> Contact : 04 74 96 92 80. *Femmes d'une autre Chine* aux éditions du Mont.